
Les rédacteurs/trices ont le dernier mot (imprimé)

Dr. Myrne Nevison

Rédactrice en chef fondatrice—juin 1967 à juin 1975

(Hommage rédigé par le Dr. Bill Borgen)



Un numéro en ligne de *The Ubyyssey* (mardi, le 26 octobre, 1965) rapportait que Myrne Nevison avait été « élue au premier conseil d'administration national de la Canadian Guidance and Counseling Association (CGCA) » [Société canadienne d'orientation et de consultation (SCOC)] (repéré le 8 juillet, 2009, à http://www.library.ubc.ca/archives/pdfs/ubyssey/UBYSSEY_1965_10_26.pdf). Cela s'est passé à la réunion de fondation de la SCOC, association qui a précédé l'Association canadienne de counseling (et qui s'appelle désormais Association canadienne de counseling et de psychothérapie [ACCP]). En 1965, elle est devenue présidente de la SCOC. Myrne Nevison est née à Calgary, en Alberta, le 2 décembre, 1916, et est décédée le 17 décembre, 2006. Elle est demeurée célibataire après que son amoureux a été victime de la bataille d'Angleterre pendant la deuxième guerre mondiale.

Myrne Nevison était professeure émérite d'éducation à la Faculté d'éducation de University of British Columbia (UBC). Sa longue relation avec UBC a débuté dans les années 1930 lorsqu'elle s'est inscrite au programme de baccalauréat ès arts. Après avoir obtenu son baccalauréat en 1939, elle s'est inscrite au programme d'enseignement et l'a complété en 1940. Sa carrière d'enseignante a débuté dans une école secondaire de Burnaby où elle fut aussi instructrice des équipes de hockey sur gazon, de piste et pelouse, et de ballon-panier.

En 1953, elle est candidate à la maîtrise en psychologie du counseling à University of Minnesota; son mémoire de maîtrise est si bien reçu qu'on lui accorde un doctorat à la place. En 1960, elle revient à UBC en tant que chargée de cours à la Faculté d'éducation et progresse jusqu'au niveau de professeure agrégée en quelques années. Au milieu des années 1960, elle lance un des premiers programmes d'études de deuxième cycle en counseling au Canada. En 1980, elle devient directrice du département de psychologie du counseling et conserve ce poste jusqu'à sa retraite en 1982.

Au cours de son mandat à UBC, Dr. Nevison a participé à l'élaboration de politiques pour le parti libéral. En 1971, elle a été choisie comme présidente du comité de politique pour la C.-B. Pierre Trudeau devint un admirateur de son travail. Les politiques qu'elle a recommandées pour améliorer la formation des conseillers en orientation ont plus tard été acceptées à un congrès libéral national.

La Faculté d'éducation de UBC, honorée de célébrer la vie et l'oeuvre de la Dr. Myrne Burdett Nevison, a créé une chaire de psychologie du counseling qui porte son nom à UBC.

Dr. Harvey Zingle

Rédacteur en chef—octobre 1975 à juillet 1981
(*Hommage rédigé par le Dr. John G. Paterson*)

Harvey Zingle est décédé le 16 décembre, 2007. Une de ses nombreuses réalisations a été son dévouement à la *Revue canadienne de counseling* (alors nommée *Conseiller Canadien*); il a servi à titre de rédacteur en chef d'octobre 1975 à juillet 1981.

Harvey était présent au premier congrès national de l'Association canadienne de counseling (ACC) à Québec en 1967. Dr. Myrne Nevison a dévoilé le premier numéro de notre revue à cette réunion, et Dr. Zingle est demeuré associé à cette revue pendant les quatre décennies qui ont suivi. La recherche et la publication comptaient parmi ses principaux intérêts. Plusieurs de ses anciens étudiants ont marché à sa suite et continué de faire des présentations à des congrès et à publier des conclusions de recherche à l'RCC et dans le monde entier.

À notre premier congrès national, Dr. Zingle a proposé que le congrès suivant se tienne dans l'Ouest, et il a siégé à titre de président associé au congrès suivant en 1969 à Edmonton. Ce rassemblement réussi a contribué à forger un lien national fort pour l'association naissante.

L'association de Harvey Zingle avec l'ACC était entre-tissée dans sa vie personnelle et sa vie professionnelle. En 1965, il est devenu directeur du programme de formation des conseillers à University of Alberta. Il a aussi fusionné tous les services cliniques au sein de la Faculté d'éducation au même établissement. Sous sa gouverne, le programme de deuxième cycle pour les conseillers est rapidement devenu le plus important au Canada. Harvey a personnellement enseigné et conseillé au moins 10 anciens présidents de l'ACC venant de plusieurs provinces différentes. Il a eu aussi une influence positive sur un nombre incalculable de directeurs anciens et actuels et membres de l'association.

La relation de Harvey avec l'ACC est demeurée constante pendant toute sa vie. Il a représenté l'Alberta au conseil d'administration et présidé le comité national de recherche. Il était toujours sur appel pour servir au besoin. Son aide a souvent été sollicitée pour le comité des prix. À plusieurs reprises, il a été évaluateur externe au cours d'évaluations de programmes de counseling partout au Canada. Plusieurs de nos membres ont connu le Dr. Zingle aussi dans un autre rôle, soit celui d'évaluateur externe pour des candidats au doctorat dans au moins sept universités canadiennes.



Dr. Zingle a vogué dans plusieurs directions au cours de sa brillante carrière, et il a été honoré par plusieurs groupes et associations. Le 26 mai, 1989, la SCOC l'a fait membre honoraire à vie. La même année, il a reçu un fellowship de la Société canadienne de psychologie. Il a aussi reçu le prestigieux prix des présidents de la Psychologists' Association of Alberta et a été nommé membre honoraire à vie du Alberta Teachers' Association Guidance Council. L'auteur du présent article tient d'un ancien président que, bien que Harvey ait été membre honoraire à vie de l'association, il a continué de payer ses cotisations, ses frais de congrès, et ainsi de suite pendant tout le reste de sa vie.

La carrière de cet homme a tellement de facettes qu'il est difficile d'identifier ses principaux points forts. Je crois toutefois qu'il aurait aimé qu'on se souvienne de lui comme d'un homme qui faisait du surtemps pour aider, enseigner, et s'occuper de ses étudiants et de ses clients. Environ la moitié de tous les présidents de l'ACC pendant les 40 dernières années ont été des étudiants de Harvey Zingle. Dans le cadre de son travail auprès des étudiants gradués, Harvey leur donnait toujours la possibilité d'assister à des congrès, de se faire publier, et de rencontrer des géants du monde de l'éducation. C'est un hommage immense à Harvey que des étudiants qu'il a supervisés ou auxquels il a enseigné ont assumé des rôles de dirigeants dans à peu près toutes les universités du pays. Il y a quelques années, plusieurs de ses anciens étudiants se sont réunis pour lancer indépendamment une bourse portant son nom, qui est maintenant remise chaque année par le département de psychologie de l'éducation de University of Alberta.

Pour le Dr. Zingle, les initiatives de recherche figuraient toujours parmi les premières « choses à faire ». Dans chacun de ses rapports annuels, on trouve des exemples de demandes réussies de fonds de recherche. Au cours du temps qu'il a passé parmi nous, Harvey a rédigé plusieurs livres, monographies, et chapitres de livres, de même que des centaines d'articles pour des revues spécialisées. Une autre de ses forces était sa capacité de travailler avec des collègues. Étant donné les fonds de recherche qu'il gérait et ses articles scientifiques, on s'étonne du nombre de fois où il a collaboré avec des étudiants, des collègues, et des associés des divers domaines de l'éducation à l'intérieur et à l'extérieur de son université. Il a souvent participé et fait des présentations à des congrès d'éducation, de counseling, et de psychologie dans le monde entier.

Harvey laisse derrière lui son épouse de 45 ans, Donna, et trois enfants. Tant son épouse que sa fille Sheree (Rankin) sont bien connues pour leur propre travail dans le domaine du counseling. Dr. Zingle a été un mentor, un collègue, et un ami de l'auteur pendant plus de 50 ans. Son influence perdure et peut se constater dans le succès tant de notre association (ACC) que de notre revue (Revue canadienne de counseling). Je remercie Dr. Kevin Alderson de m'avoir permis de faire cette courte promenade le long de la « rue des souvenirs ».

Jacques Perron

Rédacteur en chef—octobre 1981 à octobre 1984

De 1981 à 1984, après Myrne Nevison et Harvey Zingle, et avant Vance Peavy, Rey Carr, Max Uhlemann, Vivian Lalande, et Kevin Alderson, l'histoire a voulu qu'un psychologue francophone occupe le poste de rédacteur en chef du *Conseiller Canadien* devenu par la suite la *Revue canadienne de counseling*.



Je me souviens encore très bien d'être allé rencontrer Harvey Zingle à Edmonton afin de prendre connaissance des implications reliées à ce nouveau rôle et à ces nouvelles fonctions. Lorsque Harvey m'a informé que je devais assister aux réunions du conseil d'administration de la Société Canadienne d'Orientation et de Consultation (SCOC) et y rendre compte des projets de publication envisagés, des prévisions budgétaires, et des dépenses associées à la production du *Conseiller Canadien*, ma première réaction en fut une de « rebelle qui se sentait brimé dans sa liberté d'expression. » J'ai changé d'idée quand Harvey m'a révélé qu'à cette époque, le coût annuel de production du *Conseiller Canadien* représentait près de la moitié du budget de la SCOC! Néanmoins, lors de ma première rencontre avec les membres du Conseil, j'ai déposé une motion demandant la complète indépendance de la rédaction du contenu du périodique, réitérant ainsi une tradition déjà existante.

Je désire remercier vivement mes collègues et amis Conrad Lecomte et Florent Dumont qui, à titre de rédacteurs associés pour la section française et la section anglaise de la *Revue*, m'ont apporté une collaboration infatigable et m'ont judicieusement conseillé en matière de décisions à prendre. Mes remerciements s'adressent aussi à deux autres personnes qui m'ont accompagné de près dans mon travail et m'ont apporté une présence interpersonnelle et compétence professionnelle de grande qualité : Noëlla Laferrière et Dominique Spahn.

Je conserve encore un souvenir impérissable de la stupéfaction de notre équipe de rédaction en voyant les épreuves du premier numéro à publier lorsque nous avons constaté que les césures des mots dans les textes anglais étaient toutes faites à la manière française (e.g., psy-cho-lo-gy) et donc non conformes à la langue anglaise (e.g., psy-chol-o-gy). Afin de ne pas retarder la parution de ce numéro et de ne pas non plus excéder notre budget dès le point de départ, nous avons décidé de le publier tel quel en ajoutant « Errata » en toute première page.

Deux de mes objectifs à titre de rédacteur étaient d'accentuer le caractère bilingue de la revue et de stimuler la publication d'articles en français. Je crois humblement avoir atteint ces objectifs et, en 1985, la SCOC m'en a été reconnaissante en m'attribuant le Prix Robert-Langlois pour le bilinguisme. Je pense aussi avoir eu un souci du niveau de qualité de la publication en proposant pour l'évaluation des manuscrits des critères standards qui, avec quelques modifications, sont encore utilisés aujourd'hui. Des statistiques annuelles sur les manuscrits soumis, évalués,

refusés, et publiés ont sans doute aussi contribué à définir le calibre de la Revue et à recruter un nombre croissant d'auteurs provenant majoritairement du Canada, mais aussi d'autres pays.

Parmi les réalisations dont je garde un très bon souvenir, les plus gratifiantes pour moi ont consisté à encourager deux étudiants en psychologie du counseling de l'Université de Montréal à soumettre leur candidature pour le prix de la SCOC accordé aux productions universitaires. En 1984, le mémoire de maîtrise de Louis-Georges Castonguay a reçu une mention honorable et, en 1985, la thèse de doctorat de Stéphane Sabourin a été primée. Leur talent ainsi précocement reconnu ne s'est pas démenti par la suite, car encore aujourd'hui, ils se distinguent tous deux par leur carrière à titre de professeur, chercheur, et praticien : Castonguay à Pennsylvania State University (voir Castonguay & Hill, 2006) et Sabourin à l'Université Laval (voir Wright, Lussier, & Sabourin, 2008).

Enfin, en ce qui me concerne, en 2003, je suis devenu professeur honoraire, c'est-à-dire retraité de l'Université de Montréal. Mes travaux s'inscrivent, depuis 2002, dans la perspective de la psychologie positive et portent sur le bien-être et la santé psychologique. Suite à une recherche réalisée auprès d'un échantillon de 495 employés d'une organisation publique québécoise, avec l'aide d'une équipe de collaborateurs, les instruments de mesure ont été intégrés dans un logiciel (Bien-Être Santé Travail; BEST) qui en permet l'administration, la correction, et l'analyse sous forme de rapports interprétés pour les psychologues et pour les clients. Ainsi, au cours des cinq dernières années, 391 employés de cette organisation publique ont participé à un programme de Bilan de Bien-Être et de Santé Psychologique (BBESP) qui consiste à se présenter à deux rendezvous : un premier de 45 minutes pour répondre aux questionnaires sur ordinateur et un deuxième de 90 minutes pour rencontrer un psychologue du counseling et comprendre de façon détaillée la signification (Grande Forme; Bonne Forme; Forme Mitigée; Forme Précaire) de son BBESP. En plus de ces interventions, chaque année les employés rencontrés ont l'occasion d'évaluer leur participation au programme en termes des modalités d'invitation, de la qualité de leur relation avec les psychologues, et des effets préventifs perçus et ressentis. Par ailleurs, les psychologues évaluent aussi un ensemble de caractéristiques attitudinales et comportementales des clients qui se manifestent au cours de l'entrevue. Depuis 2003, les aspects théoriques et empiriques du BBESP ont donné lieu à des présentations lors de congrès nationaux et internationaux. Il est possible d'en trouver des comptes-rendus sur le site <www.valergon.com>.

La rédaction de ce texte me fait réaliser que les résultats de certaines de ces recherches évaluatives pourraient faire l'objet d'un article à soumettre à la *Revue canadienne de counseling*!

Références

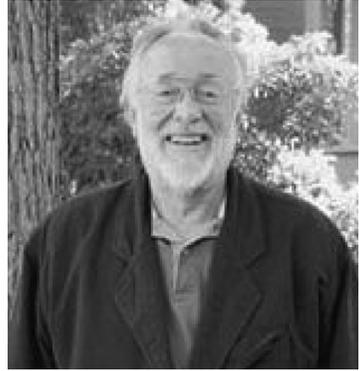
- Castonguay, L. G., & Hill, C. E. (2006). *Insight in psychotherapy*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Wright, J., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2008). *Manuel clinique des psychothérapies de couple*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

On peut rejoindre Jacques à <jacques.perron@umontreal.ca>.

Dr. R. Vance Peavy

Rédacteur en chef—janvier 1985 à octobre 1987 (officiellement en congé de janvier 1988 à mai 1988)

(Hommage rédigé par les Dr. Marie Hoskins et Dr. Anne Marshall)



Vance Peavy est décédé subitement le 1er juillet 2002 alors qu'il était professeur émérite à University of Victoria (Canada). Il avait 73 ans. Né au Colorado rural en 1929, il a complété son doctorat à University of Oregon. Il a déménagé au Canada en 1967 pour se joindre au personnel enseignant à University of Victoria. C'est là qu'il a fondé le programme de deuxième cycle en psychologie du counseling. Au cours de sa carrière, Vance a supervisé 16 étudiants au doctorat et plus de 100 étudiants à la maîtrise. Il a aussi publié plus de 100 articles de même que plusieurs livres, chapitres de livre, et vidéos professionnels. Après avoir pris une retraite obligatoire de University of Victoria en 1994, il a continué à écrire, à enseigner, et à contribuer au counseling dans des contextes canadien et international. En fait, la semaine avant sa mort subite, il avait siégé à un comité d'étudiants gradués, été le conférencier-présentateur à un congrès international, et reçu encore un prix pour contributions extraordinaires à la recherche en sciences humaines. Dans notre respect et notre appréciation continus de Vance, nous trouvons que ce temps excitant de transition pour la Revue est une occasion merveilleuse non seulement de réfléchir sur ses contributions, mais d'énoncer à nouveau sa vision pour l'avenir du counseling.

Nous avons toutes deux eu le plaisir de travailler avec Vance pendant plusieurs années. Marie l'a connu au début en tant qu'étudiante, puis associée de recherche, et finalement collègue, quand ils ont supervisé des étudiants en collaboration. Vance est devenu un ami très spécial. Ensemble ils ont travaillé à des idées constructivistes, produit des vidéos de formation, participé à des congrès, et ils avaient prévu écrire ensemble. Malheureusement, alors qu'il était justement à l'apogée de sa carrière, Vance a subi une crise cardiaque. Anne a rencontré Vance pour la première fois en 1980, juste avant qu'elle déménage à Victoria. Elle participait à un congrès à l'université et frappait aux portes pour trouver du travail. À la Faculté d'éducation, elle a rencontré Max Uhlemann, qui l'a présenté à Vance. Dans son style inimitable, après une brève conversation sur les expériences et les intérêts, Vance embauche Anne séance tenante pour donner un cours de counseling à Cranbrook, C.-B. D'abord à titre de mentor, puis de collègue et d'ami, Vance a toujours donné généreusement de son temps, en offrant son appui, de l'encouragement, des défis à relever, et de l'orientation. Lorsque University of Victoria commença à offrir des programmes de deuxième cycle en counseling hors campus à des praticiens dans leurs collectivités, Anne et Vance ont échangé plusieurs idées et histoires au cours des longues heures passées dans des avions, des aéroports, et des hôtels partout en C.-B.

Vance est devenu rédacteur en chef de la Revue canadienne de counseling en janvier 1985. Son engagement envers l'excellence académique a influencé tant ses collègues que ses étudiants. Nous le voyions souvent tard le soir au bureau de la Revue, à rédiger, à réviser, et à correspondre longuement avec des auteurs. Vance encourageait en particulier les nouveaux universitaires et étudiants diplômés qui soumettaient des manuscrits. Le programme de counseling et University of Victoria ont grandement profité de son leadership à la Revue—qui est demeurée à University of Victoria jusqu'en 2003 avec les rédacteurs en chef qui ont suivi, Rey Carr et Max Uhlemann.

Il serait difficile d'imaginer un conseiller canadien qui ait contribué davantage au domaine du counseling de carrière que Vance Perry, à la lumière de son enseignement, de sa recherche, et de sa pratique. Il incarnait la qualité dont il écrivait si élégamment : l'occasion profonde qu'ont les humains de se construire une vie qui a un sens. La passion, l'engagement, et la participation étaient des aspects de l'expérience humaine qu'il embrassait véritablement et favorisait chez autrui. Lorsque Vance a été nommé pour un prix d'enseignement bien mérité, plus de 100 étudiants ont envoyé des lettres soulignant l'influence qu'il a eue dans leur vie. Plusieurs de ces étudiants occupent maintenant des postes de professeur partout au Canada, et ses idées continuent de façonner nos interventions dans la vie d'autrui. En reconnaissance de ses contributions un fonds, R. Vance Peavy Memorial Fund, a été créé par la Fondation canadienne pour le développement de la carrière pour poursuivre le legs d'innovation et d'érudition de Vance Peavy dans la recherche, l'écriture, et la pratique de counseling de carrière.

Avant son décès, Marie a eu l'occasion d'interviewer Vance à propos de ses espoirs et ses rêves pour l'avenir de la pratique de counseling. Un de ses espoirs était que nous puissions nous appuyer sur de meilleures théories pour comprendre les « mondes de vie » des gens, ou ce qu'il appelait leur « espace de vie ». Le soi n'est pas singulier, avançait-il, mais multiple, en ce sens que nous sommes composés d'une multitude de courants d'expérience. Plutôt que de concevoir l'adulte comme un enfant intérieur en mûrissement, il vaut mieux se représenter la personne incarnant plusieurs courants d'expérience (e.g., mère, fille, médecin, et amie). En tant que narratrice, une personne peut relier tous ces courants pour créer de sa vie une tapisserie unique. Vance n'a jamais sous-estimé le défi d'être l'auteur de sa vie. Comme il l'a dit un jour : « Nous repoussons toujours les frontières de notre monde personnel, parfois nous faisons de grands pas en vitesse, et d'autres fois cela prend des années. »

Vance croyait aussi que nous devons arrêter de concevoir les gens comme des morceaux de tissu qui peuvent être découpés par divers professionnels. Les gens sont des êtres vivants complets, qui respirent, qui ne se réalisent pas pleinement en compartimentant les divers aspects de leur vie. Les loisirs, le jeu, l'amour, la passion, le travail, et l'esprit, tout doit être compris dans la séance de counseling si nous voulons aider autrui.

Vance voulait que les psychologues, les conseillers, et tous les praticiens des services humains abandonnent la tentative de développer une position objective

envers les gens. Les professionnels doivent améliorer leur capacité de s'observer eux-mêmes, pas autrui, disait-il. Nous devons tous devenir capables de réfléchir sur nous davantage. La chose la plus importante qu'un professionnel peut faire est de présenter un visage humain, pas une position objective distante. Il ajoutait que cette position plus humaine pourrait changer la nature de la profession et que, selon lui, ce serait une amélioration importante. Les professionnels ne devraient jamais s'éloigner du quotidien ni des gens qu'ils servent.

Vance incitait aussi les conseillers à élargir l'étendue des théories qu'ils utilisent dans leur pratique. Pendant trop longtemps nous avons été dépendants de la littérature psychologique au lieu d'utiliser la sociologie, la philosophie, et les connaissances d'autres disciplines pour informer notre travail. Les modèles littéraires et les métaphores qui ont le potentiel d'éclairer la condition humaine brillent notamment par leur absence. Vance croyait fermement que notre position pseudo-scientifique ne nous avait pas bien servi en tant que profession. Cela ne revient pas à dire que Vance ait été contre la science, mais il croyait fortement que nous devons dépasser l'idée du praticien en tant qu'homme de science parce que cette métaphore nous éloigne davantage d'aider les gens à devenir des experts dans leur propre vie. Nous devons utiliser des pratiques et des artefacts culturels et introduire le raisonnement philosophique dans notre travail. Son livre, *Sociodynamic Counselling: A Constructivist Approach to Meaning-making* [counseling socio-dynamique : une méthodologie constructiviste de la création de sens], publié à titre posthume, continue d'être utilisé dans des programmes de counseling partout en Amérique du Nord.

Vance a dit un jour qu'une vie ne devrait jamais être jugée par sa longueur, mais par la façon dont elle a été réellement vécue. Il a vécu une vie riche et généreuse qui nous a tous laissés plus sages, plus compatissants et inspirés. Nous espérons que son esprit ainsi que l'esprit de tous ceux qui ont tant contribué à la Revue, continuera de nous inspirer.

Dr. Rey Carr

Rédacteur en chef—janvier 1988 à janvier 1992 (par intérim de janvier à mai 1988)

Lorsque je me rappelle de mes années en tant que rédacteur en chef de la *Revue canadienne de counseling*, je suis au regret de dire que je ne peux me souvenir d'aucun manuscrit parmi les centaines que j'ai lus ou d'aucun des articles que nous avons révisés et publiés. Je me rappelle toutefois vivement les gens avec qui j'ai travaillé, ainsi que la joie et les défis de la publication d'une revue.

Mon collègue, ami, et mentor Vance Peavy m'a demandé de me joindre à l'équipe de rédaction en partie parce que nous partagions le même sens de l'humour à propos de l'écriture académique, et aussi parce que nous avions la même



passion de communiquer avec des praticiens du counseling. Mon champ de compétence était l'aide aux pairs (alors appelée « counseling aux pairs »), et Vance devenait rapidement une autorité mondiale sur le counseling socio-dynamique, un domaine qu'il a créé et nommé.

Nous partagions aussi une passion pour l'éducation des conseillers et, dans notre rôle de membre du personnel enseignant à University of Victoria, nous avons voyagé dans tout le Canada pour rencontrer d'autres conseillers-éducateurs et échanger des histoires, établir des relations, et participer à des congrès. En conséquence, nous avons fait la connaissance de plusieurs gens susceptibles de soumettre des articles de grande qualité pour publication dans la Revue, ou qui pouvaient être doucement persuadés de le faire.

C'est la détermination inébranlable de Vance d'atteindre l'élégance et la simplicité dans la communication écrite qui a eu le plus d'impact sur moi en tant que rédacteur en chef. Écrire de cette façon n'est pas aussi facile à faire qu'il semble; c'est une tâche très difficile et ce n'était pas le style habituel de la plupart des manuscrits que nous recevions pour publication. Vance et moi avons trouvé que la meilleure façon d'assurer le résultat voulu était d'entretenir un dialogue étendu et intensif l'un avec l'autre, de sorte que nous avons établi un lien essentiel entre rédacteur adjoint et rédacteur.

Stu Conger, ancien président de l'ACC, a lui aussi exercé une grande influence sur mon apprentissage et mon travail en tant que rédacteur en chef. Bien que Stu n'ait pas été un universitaire et qu'il ait été sceptique à leur égard (nonobstant les yeux pétillants), il défendait la qualité dans les publications et croyait mordicus aux capacités d'autrui. Son appui, ses idées, et sa rétroaction amélioraient toujours les choses. De plus, avec lui, vous saviez toujours où vous en étiez. Les discussions sur le budget et les remue-ménages pour trouver des façons uniques d'obtenir un support financier pour la publication étaient toujours francs et éclairants. Tout en n'exprimant que du respect pour notre travail à la Revue, il veillait sans cesse à la valeur des articles et à leur pertinence pour les conseillers en exercice.

La pertinence pour les conseillers en exercice est devenue un mantra au bureau de la Revue. Nous répondions souvent aux auteurs potentiels pour leur demander de renforcer ce que signifiait leur recherche ou leur point de vue pour les praticiens et pourquoi les praticiens devraient faire cas de leur article. Cela mena souvent à des débats ou à de l'agacement chez les auteurs, qui croyaient leur statut remis en cause du fait qu'on leur demande de réviser leur écrit afin qu'il ait une valeur simple et élégante pour les praticiens. Certains auteurs ont même refusé d'apporter des changements et, en conséquence, leur article n'a pas été publié dans la Revue.

Aucune réflexion sur mon temps en tant que rédacteur en chef de la revue ne serait complète ou même exacte si je ne mentionnais pas le grand travail de notre adjointe, Marnie Stevenson. Elle a aidé à maintenir la continuité de notre revue quand elle a travaillé avec Vance, puis avec moi, et ensuite avec mon successeur, Max Uhlemann. Marnie avait la merveilleuse qualité d'être attirée par les détails, en y combinant la délicatesse de nous faire savoir ce qui manquait et avait besoin de révision. Elle a aussi fait la liaison entre nos manuscrits révisés et l'imprimeur

et passé des heures à faire des lectures d'épreuve et des préparations de copie et à assurer la conformité avec notre manuel de style. Elle avait aussi la charge d'une grande partie de la correspondance quotidienne avec les auteurs et les membres du comité de lecture et devait souvent utiliser sa finesse et son tact pour leur rappeler les échéances, les exigences, et les changements requis.

En tant que rédacteur en chef, j'ai appris plusieurs choses qui m'ont bien servi dans mon écriture. Tout d'abord, j'ai appris l'importance d'écrire avec sa propre voix. Bien que la plupart des auteurs soient fortement engagés dans leurs sujets et dans leur recherche, leur écriture néglige souvent de communiquer cette passion. Ce n'est pas tâche facile que de trouver sa voix d'auteur, mais la différence que cela apporte à un manuscrit, même un manuscrit sur un sujet complexe, est monumentale.

Des collaborateurs moins expérimentés, avides de mousser leur carrière en publiant dans notre revue révisée par des pairs, avaient souvent le plus de difficulté à syntoniser leur propre voix. Les résumés de leur étude de recherche ou leurs articles sur un sujet donné se retrouvaient souvent dans l'ombre de leur superviseur ou mentor ou des modèles dans leur domaine. Ces manuscrits étaient souvent satisfaisants mais, lorsqu'ils trouvaient leur propre façon de parler dans leur écriture, la qualité de leur travail trouvait son essor.

Nous avons élaboré une façon de poser aux auteurs des questions qui les amenaient à trouver leur voix. C'est par ces questions que j'ai pu raffiner ma propre écriture, souvent en apprenant des erreurs des autres. De plus, ce type de coaching a joué un grand rôle dans la création de ma carrière après la direction de la Revue, dans le domaine du coaching et du mentorat.

Une autre chose que j'ai apprise en tant que rédacteur en chef qui m'a aidé dans l'écriture a été d'avoir une intention claire. Nous demandions souvent aux collaborateurs de la Revue : « Qu'espérez-vous réaliser par cet article? », « Qu'espérez-vous produire à la lecture de votre article? » ou « Que voulez-vous que les lecteurs apprennent? » Ces questions menaient souvent à des révisions qui donnaient au manuscrit de la clarté, une focalisation, et un flux. Parfois les questions sur l'intention menaient à des discussions beaucoup plus profondes sur la force de vie universelle, sur notre place dans le cosmos, et ainsi situaient souvent le manuscrit dans un contexte beaucoup plus large. Cet apprentissage est devenu un élément important de ma propre écriture et lorsque je conseille d'autres gens dans leur travail de création.

J'en ai aussi appris beaucoup plus que je n'aurais voulu sur les échéances et la planification. Bien que la transition à une revue entièrement en ligne en janvier 2010 n'éliminera pas les dates d'échéances ni la planification de numéro, elle éliminera les erreurs coûteuses pouvant découler d'une impression qui a produit un numéro de revue comportant des fautes de frappe dans le nom d'un auteur, l'oubli d'un paragraphe important ou de tout un article, ou la non parution à cause d'un conflit syndical.

Je suis reconnaissant à Vance Peavy et au conseil d'administration de l'ACC d'avoir cru que je pouvais m'acquitter du travail de rédacteur en chef. Cette fonc-

tion est devenue l'une des activités les plus valables de ma carrière et une des plus importantes occasions d'apprentissage dans ma propre croissance en écriture. Je suis désolé que Vance ne soit plus parmi nous pour commenter le temps qu'il a passé à titre de rédacteur en chef de la RCC, mais je suis heureux que l'ACC soit toujours aussi forte et qu'elle aide la revue à devenir une publication en ligne.

On peut rejoindre Rey à 1052 Davie Street, Victoria, B.C. V8S 4E3. Site Web professionnelle : <<http://www.peer.ca/peer.html>>. Twitter : <http://www.twitter.com/Peer_Resources>. Courriel <rcarr@islandnet.com>.

Max Uhlemann

Rédacteur en chef—avril 1992 à août 2003

Avant de prendre sa retraite, Max était consultant en counseling à la section de counseling de University of Victoria, où il a donné toute une gamme de cours au programme de deuxième cycle en counseling. Ses intérêts de recherche comprenaient l'éducation, la formation et la formation para-professionnelle des conseillers basées sur les compétences; le processus de counseling; les schémas du conseiller et l'évaluation en clinique; les illusions positives du conseiller; le stress, le traumatisme et le stress post-traumatique; les problèmes relatifs au genre dans la relation de counseling; la formation à la déontologie; et le développement moral en counseling et en enseignement (repéré le 8 juillet et le 25 juin, 2009, de <<http://www.educ.uvic.ca/eplsfaculty/uhlemann/max.htm>>). Ses meilleurs voeux de succès accompagnent ses anciens collègues et amis, et il souhaite à la Revue de continuer à contribuer au counseling canadien !



Dr. Vivian Lalonde

Rédactrice en chef—septembre 2003 à juin 2008

Les paroles de la chanson *The Times They Are-a-Changin'* (Sony Music Entertainment, 2009), de mon auteur-compositeur-interprète favori Bob Dylan, me reviennent facilement en tête lorsque je réfléchis à mes expériences de plus de cinq ans en tant que rédactrice en chef de la *Revue canadienne de counseling* (RCC). Le début de mon rôle de rédactrice en chef fut un temps de changement important pour la RCC.

La Revue avait été hébergée par University of Victoria depuis plus d'années que les 11 ans que le rédacteur en chef précédent, Dr. Max Uhlemann, avait travaillé



sur la RCC. Accepter le rôle de rédactrice en chef supposait qu'on crée un bureau à University of Calgary et qu'on assure les services de soutien nécessaires, tels une nouvelle adjointe à la rédaction (Lori Mac), et les moyens d'imprimer et de poster chaque numéro (University of Calgary Press). L'arrivée d'un nouvel ordinateur accompagnant des piles de boîtes remplies de manuscrits, de correspondance, et de numéros archivés signifiait le début d'une nouvelle étape de ma vie et une nouvelle ère électronique pour la *Revue*.

Bien que la RCC ait graduellement passé vers les communications électroniques (courriel) et délaissé l'usage de Postes Canada pour la gestion des soumissions de manuscrits et des processus de révision, il est devenu évident que c'était le début d'une transformation plus vaste. Le milieu de la publication de revues universitaires changeait profondément et rapidement. Bob Dylan saisit l'essence de ce que signifiait ce changement pour la Revue lorsqu'il chante :

Où que vous soyez, accourez braves gens.

L'eau commence à monter, soyez plus clairvoyants.

Admettez que, bientôt, vous serez submergés

Et que si vous valez la peine d'être sauvés,

Il est temps maintenant d'apprendre à nager

Car le monde et les temps changent. (Dylan, 2009)

[Hugues Aufray, *Les temps changent*, version fr. de *The Times They Are-a-Changin'* par Bob Dylan]

L'organisme qui subventionnait la RCC de longue date, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, changeait graduellement ses critères de subventions des revues universitaires. Il mettait de plus en plus l'accent sur la diffusion des numéros de revue publiés par voie électronique, en tant que pratique commerciale exemplaire et pour augmenter la diffusion. La publication en ligne était justifiée pour d'autres raisons, telles que (a) un moins grand impact environnemental, (b) un accès plus facile pour les gens des pays en développement, (c) un archivage plus facile des numéros, et (d) la possibilité d'inclure du matériel différent ou des médias dans les articles.

À la fin de mon mandat en tant que rédactrice en chef, la RCC était prête à utiliser le logiciel Open Journal System (Public Knowledge Network, s.d.). Ce logiciel permet la gestion en ligne de la soumission de manuscrits et du processus de révision, de même que la publication de la RCC en tant que revue électronique.

Malgré les nombreux changements survenus pendant mon mandat, plusieurs aspects importants de la RCC sont demeurés les mêmes. Heureusement, j'ai hérité du Dr. Uhlemann une revue universitaire de grande qualité qui demeure toujours la seule publication spécialisée en counseling au monde qui soit bilingue, nationale, et révisée à double aveugle par un comité de lecture. Le soutien du personnel compétent du siège social et d'un fort conseil d'administration de l'ACC a été continu. S'est poursuivie aussi la soumission de manuscrits de grande qualité, de même que les nombreuses heures de bénévolat contribuées par les lecteurs de manuscrits, que j'ai tous aimé connaître. Les relations que j'ai cultivées à la Revue

sont le trésor que j'emporte de mes années de rédactrice en chef et, comme les conseillers le savent, ces relations m'ont apporté le soutien dont j'avais besoin pendant cette période de transition.

Références

- Aufray, Hugues, *Les temps changent*. Repéré le 10 août, 2009, de <<http://www.mp3lyrics.org/h/hugues-aufray/les-temps-changent/>>.
- Public Knowledge Network (n.d). *Open journal systems*. Repéré le 3 juin, 2009, de <<http://pkp.sfu.ca/?q=ojs>>.
- Sony Music Entertainment. (2009). *Bob Dylan: The times they are a-changin*. Repéré le 3 juin, 2009, de <<http://www.bobdylan.com/#/songs/times-they-are-changin>>.

On peut rejoindre Vivian à <lalande@ucalgary.ca>.

Dr. Kevin Alderson

Rédacteur en chef—de juillet 2008 à aujourd'hui

Qui sommes-nous sans un sens fort de notre propre histoire? Après tout, c'est l'histoire qui crée l'identité; c'est l'histoire qui crée les racines. Il est remarquablement facile de répéter les erreurs de nos ancêtres, si nous ne connaissons pas notre passé. Et notre histoire, en tant que profession du counseling, consiste à répéter ce qui fonctionne, ce qui est caractéristique d'une véritable science humaine.

C'est un grand honneur d'être le rédacteur en chef actuel de votre revue, la revue de counseling du Canada. La lecture des hommages et des articles sur les anciens rédacteurs en chef me rappelle l'importance d'une revue, non seulement pour consigner l'histoire, mais aussi pour la créer. C'est en publiant des articles que notre domaine avancera lentement, tandis que simultanément un archive durable de notre trajet est gardé indéfiniment. Votre travail d'auteur est immortalisé pour toujours.

Je suis votre rédacteur en chef depuis le 1er juillet, 2008, et avec le mouvement continu vers une revue en ligne, je suis heureux de nous diriger vers l'édition à la mode du vingt et unième siècle. Le numéro que vous lisez actuellement est aussi entièrement en ligne, et c'est notre dernier numéro imprimé! Il mérite son appellation de « numéro commémoratif », et j'espère que vous le conserverez comme souvenir.

Au nombre des autres changements déjà en cours à la Revue, notons la mise à jour des intérêts de tous les lecteurs révisant les manuscrits et le renouvellement de contrats du comité de lecture. Je m'intéresse vivement à accroître la réputation internationale de notre revue. C'est ma vision, et mes buts immédiats sont d'augmenter la représentation internationale au sein de notre comité de lecture et d'augmenter le nombre des lecteurs/réviseurs internationaux. Ce but est aussi en cours de réalisation.



Permettez-moi de vous assurer que notre mandat principal sera de continuer à publier des articles canadiens de qualité. Comme la plupart d'entre vous le savent, j'ai commencé en juillet une nouvelle section de la revue (seulement disponible en ligne) appelée « Bloc-notes des conseillers en exercice ». Cette section publie vos études de cas, et elles ne passent pas par le processus rigoureux et parfois lent de la révision par des pairs. Au lieu de cela, je les révisé, et ils paraissent dans le numéro suivant. C'est pertinent, pratique, professionnel, et opportun. J'espère que vous appréciez le travail de vos collègues, et plus encore, j'espère que vous partagerez vos études de cas avec nous.

J'ai déjà des souvenirs privilégiés de ma courte période comme rédacteur en chef, et comme pour mes prédécesseurs, ils se rapportent davantage aux personnes qu'aux articles que j'ai lus. Une grande partie de ce qui se publie aujourd'hui ne présente rien de nouveau mais comme les vêtements recyclés, plus on les porte, mieux ils paraissent. Par comparaison, les gens sont dynamiques, en constante mutation, en constant changement; on ne peut jamais les mettre dans une boîte et les estampiller « finis ».

En demandant aux anciens rédacteurs en chef d'écrire un article pour ce dernier numéro imprimé, j'espérais vous montrer un peu de leur propre imprévisibilité, un peu de la diversité qui les habite et ne cesse de nous émerveiller. Je vous laisse juger, bien sûr, si ce but est atteint. Quoi qu'il en soit, cela vous donne la chance de « vous rattraper » sur la vie de certains collègues que plusieurs d'entre vous ont connu au fil des ans.

Je suis professeur à University of Calgary depuis huit ans à peine, et bien que je me vois comme quelqu'un ayant encore beaucoup à apprendre, j'acquies rapidement de l'ancienneté dans la division, à mesure que les retraites, les affectations à l'extérieur, et tristement les décès m'élèvent vers ce statut prématuré. S'il est d'une importance critique de trouver un sens et un objectif dans nos vies, dans le cas des conseillers professionnels, ce n'est pas une quête difficile. Qu'est-ce qui peut fournir davantage ce qui compte que d'être dans une profession conçue pour aider autrui, et, lorsqu'on fait son travail comme il faut, peut promouvoir l'égalité pour tous et la justice sociale pour ceux qui demeurent rejetés, sans moyens, ou opprimés d'une autre façon?

La plupart d'entre nous n'aura jamais l'énorme impact qu'a eu Freud, Rogers, Ellis, ou Beck; il n'en reste pas moins que nous pouvons exercer une influence profonde sur les gens. J'ai appris il y a longtemps qu'il suffit d'une personne pour remplacer une ampoule électrique; de même, une personne suffit pour changer la société. Chacun de nous doit trouver sa cause et se battre pour elle. Nous nous sentons alors vraiment vivants, remplis de chaque émotion issue du vécu d'une passion incontestable. J'espère que vous verrez au cours des quelques prochaines années qu'une partie de ma passion consiste à être *votre* rédacteur en chef.

On peut rejoindre Kevin à alderson@ucalgary.ca.